

## Chronique de la 121<sup>e</sup> assemblée générale de la Société Suisse d'Héraldique à Brigue et Viège, les 16 et 17 juin 2012

19 membres de notre société et 13 personnes accompagnantes se sont retrouvés par un splendide temps estival pour participer à l'assemblée générale dans le château Stockalper à Brigue. Le sujet en page de titre de l'invitation à cet événement avait été créé par notre artiste héraldique Marco Foppoli (Ill. 1).

L'assemblée générale se déroula dès 14.15 heures à la salle des chevaliers du château (Ill. 2), où notre président Markus Reto Hefti, après ouverture de la séance, souhaita la bienvenue à notre membre et invité d'honneur, M. Paul Heldner, historien et héraldiste du Haut-Valais très connu. Ensuite, le président remercia le Prof. Gaëtan Cassina et Mme Gertrud Bloetzer pour leur préparation de la manifestation. On trouvera le procès-verbal de l'assemblée générale dans une autre partie de ce cahier.

Après l'assemblée, les participants se sont divisés en un groupe francophone et un groupe germanophone pour la visite du château qui, depuis 1948, est devenu propriété de la commune de Brigue-Glis, sauf la salle des Trois Rois, qui appartient à la Confédération. Pendant les deuxième et troisième quarts du XVII<sup>e</sup> siècle, Gaspard Stockalper, le plus riche commerçant et la plus importante personnalité politique du Valais, avait fait construire son château à proximité des maisons de son arrière-grand-père, Pierre F. L'ensemble, avec ses trois tours, est la plus importante construction civile de la Suisse baroque et s'articule en trois parties: l'ancienne maison Stockalper de Pierre I<sup>er</sup>, construite vers 1533, le nouveau château, et sa cour aux galeries superposées à arcades dans la tradition de la Renaissance. Cette formidable construction, située précisément sur la route royale du Simplon, reflète la carrière du grand Stockalper, né en 1609 et mort en 1691, qui avait su concilier son essor économique avec sa carrière politique. Ses entreprises s'étendaient de la Manche à Milan et Turin par le Simplon, en passant par Lyon et Bruxelles. Tout son patrimoine était constitué d'un système lié au chiffre trois, qui trouve son expression, entre autres, dans les trois tours du château et la salle des Trois Rois.

Gaspard Stockalper, formé chez les Jésuites de Fribourg en Brisgau, commença son activité politique à l'âge de vingt ans, d'abord comme commissaire de la garde instituée contre la peste, puis en qualité de boursier de la bourgeoisie de Brigue en 1636. Capitaine du dizain de Brigue en 1638 et major de Ganter en 1645, puis colonel en amont de la Morge, soit commandant en chef des troupes valaisannes du Haut-Valais souverain. Député à la Diète, il fut envoyé en mission diplomatique auprès de l'ambassade de France



Ill. 10



Ill. 11



Ill. 12

à Soleure, plus tard à Paris, Turin et Milan. En 1652, il fut élu chancelier de la République du Valais, main droite du grand bailli, et il arriva finalement au zénith de sa puissance en 1670, lors de son élection comme grand-bailli du Valais, chef à la fois des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Le 27 mai 1653, l'empereur Ferdinand III avait élevé Gaspard Stockalper au rang de chevalier de l'Empire, en lui concédant le nom prédicatif «de la Tour» et des nouvelles armoiries. Mais Gaspard Stockalper était devenu trop puissant dans le pays. En 1677, des patriciens se mobilisèrent contre lui, il fut démis de ses fonctions par la Diète en 1678 et spolié d'une grande partie de sa fortune. Craignant pour sa vie, il se réfugia de l'autre côté du Simplon, à Domodossola. En 1685, la Diète l'autorisa à revenir dans sa demeure de Brigue, où il mourut en 1691, affligé et partiellement ruiné.

Lors de notre visite du château, meublé avec austérité, nous n'avons vu que très peu d'armoiries. Au plafond de la salle des Trois Rois, toutefois, nous avons pu admirer les armoiries, en couleurs, du chevalier Gaspard Stockalper de la Tour (Ill. 3). Ces armoiries ont été restaurées lors des travaux menés dans le château en 1970. Une taque de cheminée en fonte datée de 1673 (Ill. 4) montre les mêmes armoiries, accompagnées de celles de sa seconde épouse, Cécile de Riedmatten, qu'il avait épousée en 1638 et qui lui survécut d'un an seulement. La plus grande et plus lumineuse pièce du château est sans doute aucun la salle dite des chevaliers, avec un plafond aux poutres massives en mélèze. Les portraits de tous les Stockalper, de Pierre I<sup>er</sup>, fondateur de la dynastie, à Gaspard



Ill. 13

Stockalper, avec lequel la descendance masculine s'est éteinte en 1974, sont exposés dans cette salle. On y admire aussi un drapeau de damas blanc avec la vouivre (sorte de serpent ailé ou d'aigle noir à queue de serpent) et la date de 1795 (Ill. 5). La bordure noire du drapeau montre, en bas et aussi en noir, les armoiries Stockalper. Il s'agit très probablement du drapeau du dizain de Brigue-Naters, puisque Gaspard-Eugène de Stockalper en avait été élu banneret et colonel en amont de la Morge la même année.

Le frontispice du livre 11 de la Chronique de Stumpf éditée en 1548 montre, outre les armoiries de l'évêque Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten, accompagnées par celles du Valais, les armoiries des sept dizains, parmi lesquelles la vouivre de Brigue[-Naters] et les deux lions affrontés de V iège (Ill. 6). Le drapeau actuel de Brigue-Glis est conservé dans une vitrine, ailleurs dans le château (Ill. 7). Sur fond jaune aux flammes noires, il présente un écusson d'or (jaune) bordé de sable (noir), à l'aigle noire, armée, lampassée et couronnée de gueules (rouge), à queue de dragon avec pointe du même (rouge), et qui porte sur sa poitrine les armoiries de Glis, de gueules (rouge) à trois étoiles d'or (jaunes).

À 17.15 heures, nous étions invités par les autorités de la commune de Brigue-Glis au vin d'honneur dans une galerie haute de la cour aux arcades. M. Carlo Schmidhalter, conseiller municipal, nous souhaita la bienvenue (Ill. 8).

Nous nous sommes rendus le soir à la salle bourgeoiale du restaurant «Schlosskeller» pour un excellent banquet. Après quelques discours, comme d'habitude et suivant la tradition, nos invités ont été invités à boire dans le hanap de la société en forme de heaume médiéval (Ill. 9). Ensuite, le président rendit hommage au magnifique travail et à l'abnégation de notre rédacteur en chef, le D<sup>r</sup> Günter Mattern. Après vingt-cinq ans d'une brillante activité au service de la qualité et de la diversité thématique des *Archives Héraldiques Suisses*, il cède la place à plus jeune que lui. Toujours modeste et de bonne humeur, notre – désormais ancien – rédacteur en chef remercie pour l'acclamation qui salue son départ (Ill. 10).

Le lendemain, dimanche 17 juin, nous nous sommes retrouvés à 10 heures devant le centre culturel «La Poste», à Viège, où nous étions attendus par Madame Gertrud Bloetzer architecte à Viège, pour nous mener à travers la vieille ville. Ce bâtiment a été construit en pierres et ardoises vertes de la région par des architectes tessinois, en 1991. Habitée d'abord par une peuplade celte avant la conquête romaine, la ville a été construite sur trois collines pour protéger ses habitants des débordements de la Vispa (la Viège) et du Rhône. C'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle seulement que les inondations des parties inférieures de la ville ont cessé, grâce à la correction du cours du Rhône à l'occasion de la construction du chemin de fer.



Ill. 14

En suivant l'ancienne enceinte de la ville, nous sommes arrivés à la maison «Kritzer», élevée en 1777, où nous avons admiré la salle des tireurs, construite en 1664 par la corporation de la Cible de V iège et où sont présentées les armoiries de ses membres anciens et modernes. Ensuite, nous avons poursuivi notre parcours vers la maison «In-Albon», avec son lion en pierre (emblème de la famille) au-dessus du portail. Devant la cour de la maison, sur le parvis de l'église «bourgeoiale», nous avons été invités à l'apéritif : «Fendant» et fromage de Turtmann. La visite se poursuit par l'église des Bourgeois, construite sur les fondations d'un lieu de culte du XI<sup>e</sup> siècle. Sous le maître-autel se trouve la crypte, où on a découvert une partie du sol original de la première église.

Nous sommes ensuite arrivés à la maison «Zuber», connue aussi sous l'appellation de maison «Clemenz». C'est une splendide demeure de cinq étages construite en 1622 par le bailli Sébastien Zuber, dont les armes figurent dans un relief au-dessus de la porte d'entrée (Ill. 12). Cette maison, avec la plus grande salle baroque de la région, est demeurée propriété privée et c'est seulement grâce aux excellentes relations de Madame Bloetzer que nous avons eu la chance de pouvoir la visiter. Sur la voûte de la grande salle sont peintes les armoiries de Joseph-Antoine Clemenz (1800-1872), premier conseiller national, puis des États, originaire du Haut Valais, et celles de son épouse, Célestine Andenmatten (Ill. 13).

De la maison «Clemenz», Madame Bloetzer nous a conduits chez elle, où elle nous a montré, sur un plafond en bois, les armoiries d'un membre de la famille Im Eich et une croix de Saint-Maurice, témoin de son mercenariat au service de la Savoie au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle. Poursuivant en amont, nous nous sommes dirigés vers la maison bourgeoiale, en rencontrant au chemin le président de Viège, Monsieur Furrer, qui nous a narré l'histoire de sa ville. La maison bourgeoiale, qui rappelle un peu le château Stockalper, avait été construite en 1698 par Johann Jodok Burgener (1657-1721), bailli du Valais, et avait été dû être entièrement reconstruite en 1855 suite à un tremblement de terre. Sur un poêle en pierre ollaire, on remarque dans cette maison les armoiries d'alliance de Burgener et de son épouse, Anne-Cécile Lambien, apparentée aux Stockalper (Ill. 14). Après ce tour de la vieille ville, assez éprouvant en raison notamment de la chaleur, nous sommes retournés au centre culturel La Poste pour y prendre un repas goûteux. Après quoi, les participants se sont quittés avec l'espoir de se retrouver en juin de l'an prochain à Liestal, Bad Bubendorf et Bad Eptingen.

*Traduction: Emil Dreyer et Gaëtan Cassina*